

Avec Marius, Joël Pommerat pique au cœur



photo d'Agathe Pommerat

Dans [son intense actualité](#), Joël Pommerat, metteur en scène phare de la scène française, sort *Marius* de la prison d'Arles. Une formidable adaptation de la pièce de Pagnol mêlant anciens détenus et comédiens de métier que le metteur en scène éclaire de son intelligence textuelle et scénique.

« *Quand vous serez dehors, on reprendra le spectacle* ». C'est la promesse faite il y a 5 ans par Joël Pommerat à Michel Galera, Ange Melenyk et Jean Ruimi alors détenus à la prison d'Arles où *Marius* a été créé. Depuis 2014, le metteur en scène mène des ateliers dans cette Centrale du Sud de la France et, après une présentation entre les murs, qui est aussi passée par les Baumettes de Marseille, voilà qu'arrivé au bout des peines, *Marius*, inspiré de la fameuse pièce de Marcel Pagnol, commence son voyage en liberté. **Artiste associé à la Scène Nationale de la Coursive, Joël Pommerat présente donc à La Rochelle une traversée d'un monument patrimonial de la culture française (et méridionale), dont la célébrité doit beaucoup à sa version cinématographique d'entre deux guerres, ainsi bien sûr qu'à sa légendaire partie de cartes et ses « Tu me fends le cœur ».** Comme à son habitude, Pommerat y met sa pâte, dans un travail de réécriture mené à coup d'improvisations et dans une direction d'acteurs qui part de la nature de ses interprètes. Comme dans [Amours](#), où l'on découvrait déjà Jean Ruimi et Redwane Rajel, le résultat est bluffant. Le théâtre en sort immensément grandi. Dans la prison des Baumettes rénovée, on construit maintenant une structure destinée à recevoir ateliers et représentations.

Hors de question de regarder ce spectacle uniquement comme une création sortie de prison mais impossible pour autant d'évacuer cette dimension. **Sur scène, on voit des acteurs dont la nature est tout sauf contrefaite, à l'image de leur accent du Sud, des gaillards cassés, empêchés, qui campent des personnages ordinaires aux allures de figures tragiques enfermées en elles-mêmes par le poids de leur passé.** En *Marius*, fils de César tiraillé entre son amour pour Fanny et son désir d'ailleurs, Michel Galera est emmuré dans le silence et ses traumas secrets. César, Jean Ruimi, qui l'aime de cet amour dévorant qu'ont les parents pour leurs enfants, le reclut dans son sillage à son corps défendant. Troisième grande figure de la trilogie pagnolesque, la seule femme, Fanny, interprétée par Elise Douyère, navigue entre le féminin sacrificiel du patriarcat ordinaire et la sublimation par le renoncement au moment de laisser partir en mer celui qu'elle aime. Dans cette version de 1h15 du premier

des trois épisodes, le pittoresque marseillais cohabite donc avec des personnages à la belle profondeur tragique ballottés par la Fortune dont Redwane Rajel, découvert par Olivier Py, se fait le messager noir, drôle, droit et inflexible comme le destin.

Enracinée dans la nature de ses interprètes, la théâtralité mise en place par Pommerat trouve donc d'inédits équilibres. **Entre la matière brute de ses comédiens, la direction d'un metteur en scène qui fait parler les corps et les attentes impensées du public, *Marius* donne la preuve s'il en était besoin que le théâtre n'est pas qu'un lieu d'artifice, de technique et de virtuosité, mais qu'il s'approfondit, devient d'autant plus émouvant qu'il donne corps et voix aux vécus dont il se nourrit.** Au drame de Pagnol revisité et épuré, ce *Marius* confère une résonance à la fois contemporaine et intemporelle, où la place des femmes et l'importance accordée à la réussite sociale et financière s'imposent en arrière-plan de la nouvelle question des formes, parfois noires, de l'amour. L'humour y affleure sans cesse, via ces vacheries échangées entre amis du quartier, agrémentées de la finesse d'écriture de Pommerat et du passage obligé de la fameuse partie de cartes que le metteur en scène bascule du cœur au pique. Dans une scénographie de café boulangerie au naturalisme cinématographique (qui nous rappelle le [Saïgon](#) de Caroline Guiela Nguyen, également engagée dans les ateliers de la Centrale d'Arles avec sa compagnie), Pommerat joue très peu de ses habituels noirs concoctés par Eric Soyer, son créateur lumières, mais installe à la place une histoire en deux épisodes, toute en continuité, toute en simplicité linéaire rythmée par la sonnerie des entrées et sorties du magasin, réaffirmant que son talent est bien celui d'un théâtre autre et bouleversant, à chaque fois renouvelé, parce qu'il s'articule de très près à ceux avec qui il se crée.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Marius

Points Communs – Théâtre des Louvrais

du 14 au 16 novembre 2024

10 MARS 2024 PAR ERIC DEMEY